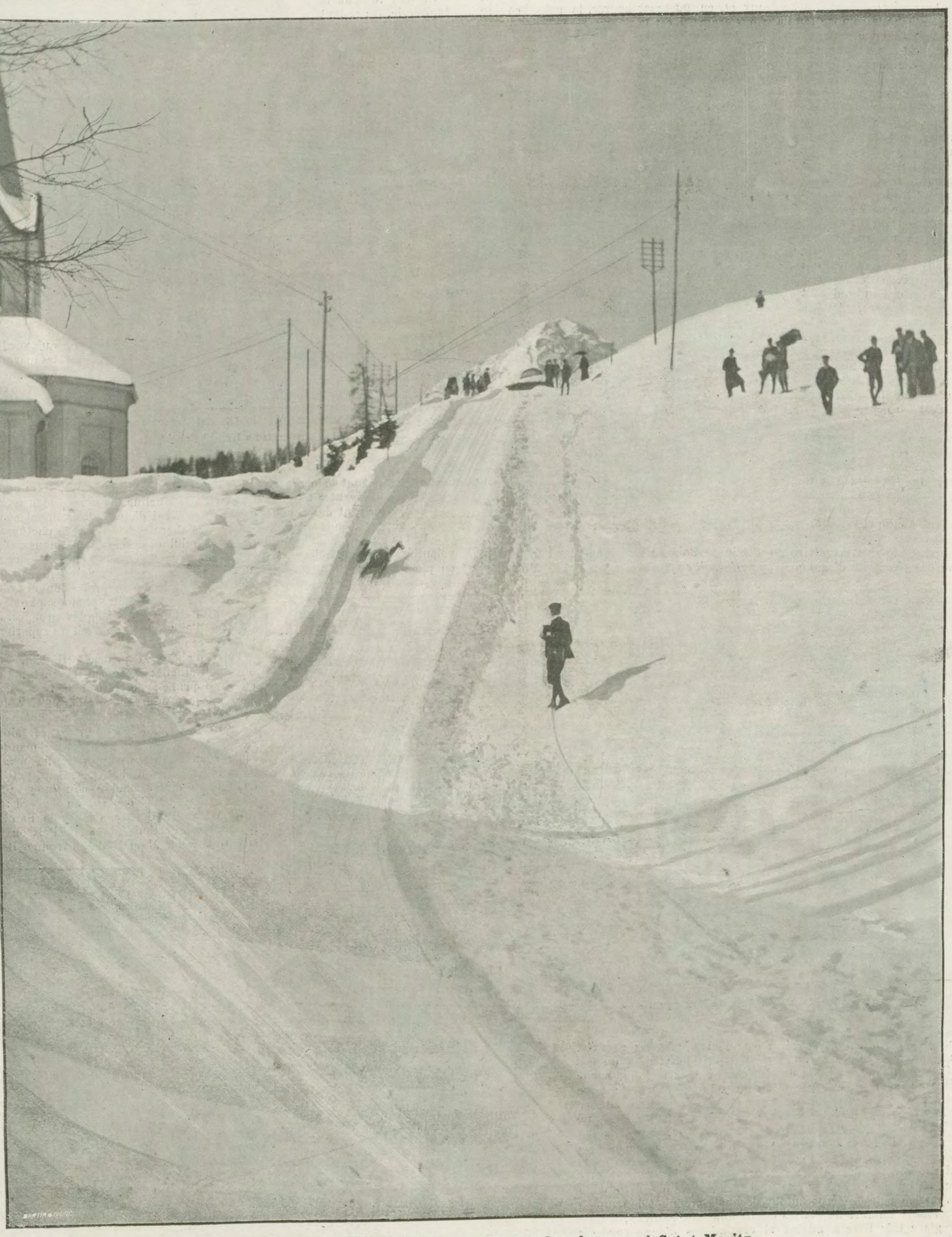
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

31 Décembre 1899. — No 68.

Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, IS

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois. 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.



LES SPORTS D'HIVER : Une course de toboggans à Saint-Moritz.

Saint-Moritz et Davos Platz sont, en Europe, la patrie de ces sports de glace qu'on appelle les courses en skis, le Bobbing, le Tobogganing. Notre photographie représente une course de toboggans. Le coureur, couché la tête en bas sur son traîneau rudimentaire, descend à une vitesse de plus de 100 kilomètres à l'heure la piste glacée. Assurant sa direction avec ses jambes, il se prépare à prendre un virage dangereux, quoique relevé, pendant que l'inévitable photographe s'apprête à le pincer au passage.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Le Patinage au Bois de Boulogne

A peu de frais, et grâce au Bois de Boulogne, on jouit à Paris, quand vient l'hiver, de paysages sibériens. En un jour, le givre change en arabesques d'argent le branchage délicat des bouleaux et, en quelques heures, la neige couvre d'un voile blanc le sombre feuillage des sapins. C'est le moment qu'attendent avec impatience les membres du Cercle du bois de Boulogne, l'ancien Club des patineurs; et ils se hâtent d'en profiter, car, dans nos régions, l'empire du froid n'a généralement que quelques jours de règne.

Cette recommandation est d'ailleurs inutile car, aussitôt que la surface durcie des lacs a la consistance de la pierre et le poli d'un miroir, la foule des patineurs accourt de tous côtés. On entend sur la glace le frémissement rapide et vif du patin. Les curieux se hasardent sur ce plancher mobile qui, par endroit, craque et plie sous leur poids; les hardis, qui ont vu les bords de la Néva ou de la Vistule, se lancent avec la vitesse d'un oiseau, tracent des paraboles, égratignent de la pointe du fer la surface qui les porte, écrivent des initiales sur la glace, et l'on applaudit à leurs prouesses. Autour d'eux, les talus gazonnés semés d'ifs et de sapins sont tout blancs; toutes blanches sont les avenues, toutes blanches les perspectives du Bois. Rien de plus charmant que ce spectacle, c'est un décor d'opéra peint par l'hiver.

Mais que devient donc cet axiome qui veut que chaque fois que l'on annonce que l'on patinera le lendemain aux Acacias, il dégèle? Pendant près de quinze jours le thermomètre a varié entre cinq et seize degrés au-dessous de zéro; M. Eckert, l'aimable secrétaire du cercle du Bois de Boulogne a pourtant fait apposer des pancartes disant que l'*on patinerait en musique* le jeudi et le dimanche et la température n'a pas changé. Voyons, messieurs les savants, expliquez-nous ce phénomène. Car c'est depuis longtemps un fait avéré, l'annonce d'une réunion de *skating* aux Acacias influe sur le baromètre de même qu'une réception au ministère de la marine précipite une chute ministérielle.

Quoi qu'il en soit, les membres de ce cercle aristocratique ne semblent pas s'inquiéter beaucoup de cet axiome et, dame, ils ont un peu raison. Pendant tous ces jours le Horse-Shoe a été un lieu select par excellence. On s'y donnait rendez-vous comme, durant la belle saison, à la Potinière de l'allée des Poteaux.

Et, de fait, on ne peut rêver site plus pittoresque que cette vaste pelouse parsemée de braseros autour desquels viennent de temps à autre se tendre nombre de petites mains finement gantées; l'étang dont la glace très lisse a atteint 14 centimètres d'épaisseur, est encadrée d'une rangée de fauteuils en osier dits « miss-helyett » et rappelant un peu ceux que l'on voit sur les plages normandes et où les mamans, à l'abri du soleil, font de la tapisserie, pendant que, sur la grève, les marmots confectionnent des pâtés ou construisent des forteresses de sable. Sur la glace, les patineurs qui ont pour un moment abandonné le traditionnel haut de forme pour se coiffer d'une calotte de loutre, et les patineuses vêtues d'élégantes toilettes rehaussées de zibeline, de renard bleu ou d'astrakan, décrivent des courbes gracieuses. C'est d'un effet vraiment séduisant.

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

AU CERCLE DU BOIS DE BOULOGNE.
Contemplant un « hand in hand ».

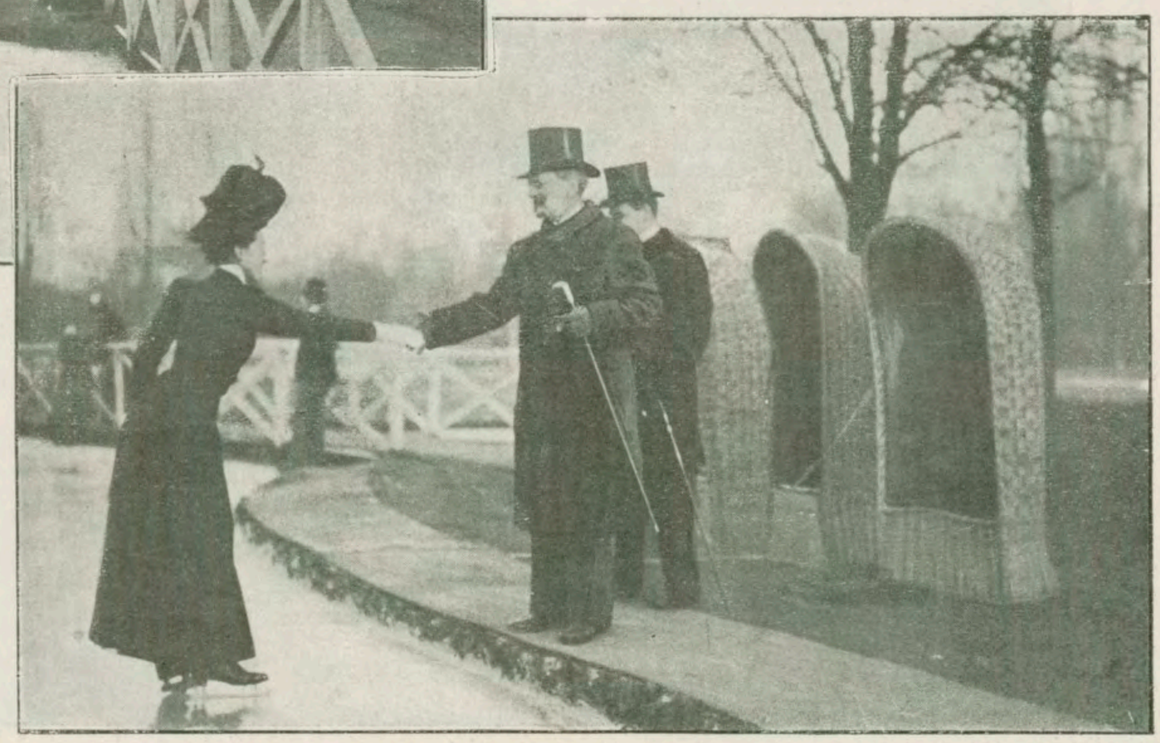
Trois habituées de la glace.

J'ai passé, en compagnie de notre collaborateur J. Beau, le photographe de la *Vie au Grand Air*, plusieurs après-midi au Cercle des Patineurs, et j'avoue volontiers que pour quiconque ne se livre pas au skating, ces petits séjours réitérés en plein bois de Boulogne par dix degrés centigrade, manquent réellement de charme. Mais le devoir professionnel avant tout!

Donc, pendant que notre photographe s'évertuait à prendre « au vol » quelques groupes. Je jette un coup d'œil — le coup d'œil du reporter — sur la glace et note.

Voici d'abord la princesse Ghicka, sœur de la reine Nathalie; elle porte un costume tailleur en drap prune; derrière elle trois personnes causent, je m'approche : le baron Jean de Bellet présente à Mme Maurice Ephrussi notre confrère Georges Frost, du *New-York Herald*. Mme Maurice Ephrussi qui n'a pas encore manqué une seule réunion, porte ce jour-là une jupe en velours noir, boléro de baby-astrakan, petite toque de velours noir rehaussé d'un nœud de satin vieux rose. Puis encore, au hasard : M. et Mlle Alexandre Greger, Ctesse de Sainte-Aldegonde, Vte de Perthuis, M. et Mme Poisson, M. Maurice Gourgaud, Mme Mallet, baronne Henri de

Vue générale du Cercle du Bois de Boulogne.



(Cliché Gribayédoff.)

Le grand-duc Wladimir au Cercle du Bois de Boulogne.

1. Le traîneau, l'amusement des enfants.... — 2. et aussi la tranquillité des parents. — 3. Pour n'avoir pas une pelisse de 50 louis, ces braves patineurs ne s'en amusent pas moins, au contraire.

Hottinguer, M. Mauriceo Godillot, Mme et Mlle Léon Avril, Cte de Montgon, Vte de Balorre, Ctesse de Liedekerke, etc.

Une fois la saison du patinage terminée, le Club House du bois de Boulogne va prendre une grande importance. On se rappelle, en effet, que, l'été dernier, une société présidée par le baron de Gourgaud a obtenu l'adjudication des 84 000 mètres de terrain occupés par ce cercle moyennant un loyer annuel de 60 000 francs. Les travaux commenceront au début du mois de février. Les constructions nouvelles, mises au concours parmi un certain nombre d'architectes seront élégantes, vernissées, goût normand, vastes et surtout très confortables. Le pavillon de tir sera reconstruit sur le modèle de celui qui existe actuellement, mais moins disparate, moins arlequin. Le restaurant comportera une salle de fêtes. Un pavillon spécial composé uniquement de cabinets de toilette complets sera réservé aux dames et aux enfants. Car comme cela se faisait jadis, les femmes seront admises à ce nouveau club et elles ne seront plus alors obligées de se faire présenter par Rothschild, Mme Vlasto, Mme Lahovary, Mme Brouardel, Mme de Massa, Cte Wrangel, marquis et marquise de Chaponay, Cte et Ctesse de Beaumont, Cte Stanislas de Castellane, Mme Ternaux-Compans, Mme et Mlle Paul un membre permanent chaque fois qu'elles voudront patiner et de payer une entrée journalière de cinq francs. De cette façon, le beau sexe pourra comme au Polo, à l'Ile de Puteaux et au Rallie-Vélo, participer aux events du Cercle du Bois de Boulogne, moyennant une cotisation annuelle dont le taux sera fixé, croyons-nous, lors de la prochaine réunion de comité.

Pour la première fois, depuis plusieurs années, on s'est servi au cercle des bâtons de velours rouges et bleus. Ces bâtons datent du temps de l'Empire et furent inventés par M. Henri Cartier qui était alors patineur émérite. Placée entre lui et un autre fort patineur de l'époque, l'impératrice Eugénie, tenant le bâton de velours, se trouvait ainsi soutenue. Rien de plus commode pour apprendre le « dehors en avant ».

L'usage du bâton de velours est peut-être un peu moins intime que le *hand in hand ;* mais donne plus de régularité aux mouvements.

Pour finir, un mot sur le patinage sur le grand lac.

Chaque jour il y avait littéralement foule autour du lac et sur le lac même où nombre de sportsmen et de sportswomen se livrent avec entrain à cet exercice d'autant plus apprécié qu'on ne peut s'y adonner que rarement. De plus des milliers de personnes y font des glissades, ou roulent en petits traîneaux que des amis complaisants poussent sur le miroir dépoli et suffisamment congelé. Les moins ardents ne sont naturellement pas les collégiens à qui le jeudi donne cette récréation rare et si appréciée de la gent écolière.

Un après-midi sur le Grand Lac ou le patinage démocratique.

Sur les rives, parmi les curieux qui bravent le froid pour contempler ce pittoresque spectacle, un grand nombre de petits industriels, loueurs de patins, marchands de courroies, etc., étalent sur le gazon blanc de givre leurs appareils que l'on s'arrache à grands coups de pièces blanches.

M. Eckert, secrétaire du Cercle du Bois de Boulogne.

Et pendant ce temps dans un endroit où la glace a été brisée, les cygnes regardent mélancoliquement tout ce monde s'emparer de leur élément ! Heureusement pour eux et malheureusement pour les fervents de la lame d'acier, cet exil n'est pas de longue durée, le dégel, le facheux dégel ne tarde pas à apparaître. Après quelques jours douteux, la pluie est arrivée et la belle glace blanche, s'est transformée en bouillie grise. Il a fallu remettre les fêtes projetées.

L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques qui organisait pour dimanche deux championnats sur le lac d'Enghien, les remet à une date ultérieure, à la prochaine période de grands froids, ces hivers — ou un autre. Il faut avouer aussi qu'elle a par trop attendu.

(Clichés J. Beau.) G. WILMANT.

LE GRAND TOURISME

A la Recherche de la Peste

(Suite et fin [1])

Le missionnaire n'est pas toujours là quand le voyageur arrive. Il est parti à cheval, à 25, 30 kilomètres pour administrer l'une de ses ouailles. Mais son premier cathéchiste vous fera les honneurs de la résidence, qu'il vous montrera de fond en comble, depuis l'église, qui parfois revêt une forme des plus originales, jusqu'à l'orphelinat, où des sœurs indigènes gardent une légion de mioches, pouilleux, chassieux, sales et puants, recueillis par les bons pères.

Le missionnaire, dans ces régions éloignées, est non seulement le « père spirituel » de ses chrétiens, mais il est aussi leur chef temporel. Il leur sert d'interrang à son intention, à l'angle formé par les deux nefs de l'église, l'une étant réservée aux hommes l'autre aux femmes. Et ce ne sera pas un médiocre étonnement pour lui que de voir un prêtre à longue barbe, haranguer en un langage rocailleux et nasillard, une foule attentive, assise par terre, sur des nattes, tournant le dos au prédicateur.

Le monastère de Ta-miao.

Une princesse mongole.

médiaire, auprès des autorités chinoises et mongoles, toujours disposées à les pressurer d'impôts. Mais les mandarins respectent le missionnaire, qu'ils savent prêt, le cas échéant, à en référer au ministre de France à Pékin. Son autorité est considérable, non seulement sur ses fidèles, mais sur les païens, qui souvent viennent lui soumettre les questions litigineuses, s'en rapportant à son arbitrage.

C'est une vraie joie pour le missionnaire que de voir passer un voyageur, d'une nation ou d'une race très voisine de la sienne. Le *globe-trotter* se fait rare, dans ces contrées reculées, aussi celui qui est venu frapper à la porte hospitalière y est-il le bienvenu. Des parties de chasses, dans les forêts impériales sont organisées en son honneur. De nombreux chrétiens servent de rabatteurs et le fusil n'a que l'embarras du choix du gibier, depuis la perdrix jusqu'au cerf-cheval, et y comprenant le faisan, le chevreuil, l'antilope, l'argali... J'en passe et des meilleurs.

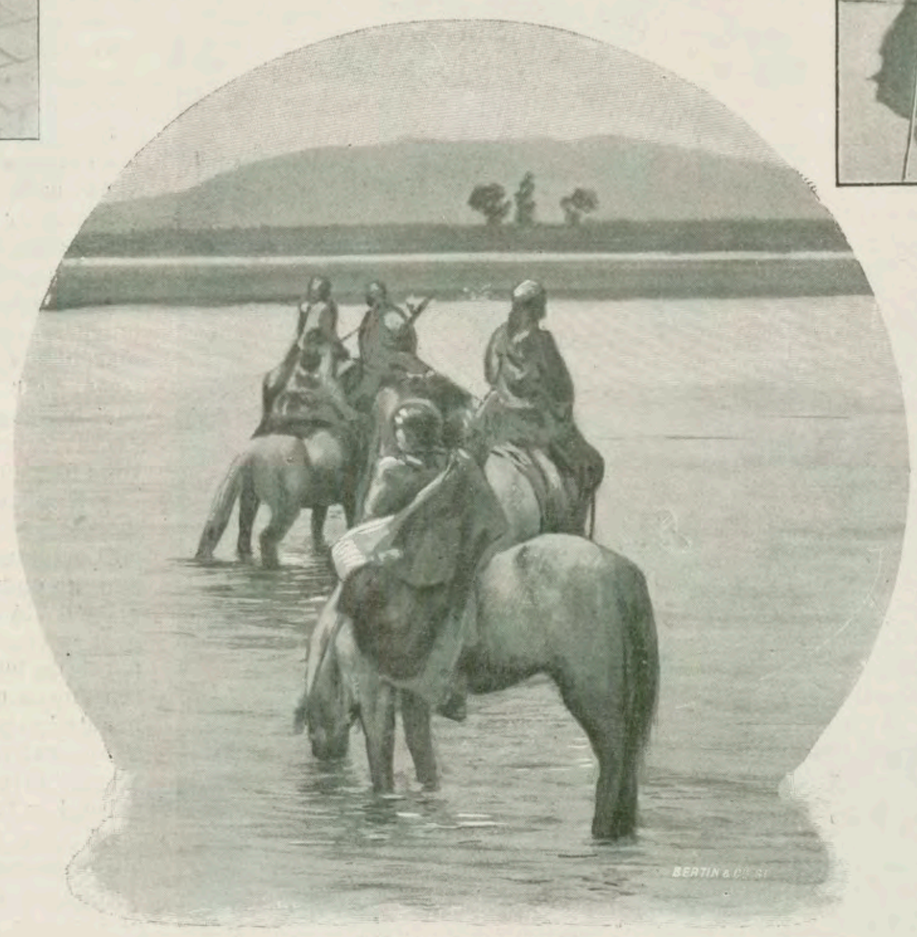
Le voyageur assistera le dimanche à la messe, sur un prie-Dieu placé au premier

(1) Voir les numéros 65 et 66.

Il n'y a pas toujours un missionnaire européen à la résidence. Si cette dernière n'est pas très importante, la place peut être tenue par un prêtre chinois, qui recevra le voyageur avec empressement, fera de son mieux pour lui rendre l'arrêt agréable. « Eo occidere porcinum », disait à mon camarade, le vieux Père Kis, à la mission de la vallée des Tigres, et en latin qui sentait sa cuisine à plein nez. Car c'est à cette dernière langue qu'il faut avoir recours pour se faire comprendre des prêtres indigènes, si on ne parle pas le chinois. La conversation est parfois languissante. On s'en tire tout de même. Mais je suis sûr que les dialogues qu'il aurait entendus là auraient fait frémir d'horreur le savant Lhomond, qui aurait, sans doute, conclu que missionnaire et voyageur employaient, pour converser, des dialectes dont n'auraient pas rougi les marmitons nègres des cuisines du Bas-Empire.

Une grande partie de la Mongolie orientale est maintenant occupée par les Chinois. Les Mongols, paresseux et indolents, se sont peu à peu retirés avec leurs troupeaux vers le nord. Les Célestes ont détruit les forêts par le feu, défriché la terre et se livrent avec apreté, à la maigre culture des céréales et de l'opium, de qualité très ordinaire et qu'ils falsifient, malgré cela, avant de le mettre en circulation.

Jules à l'œuvre.



Cavalerie tartare.

Ils ne sont pas possesseurs de la terre. Ils l'ont louée à bail amphithéotique aux princes mongols. Ceux-ci qu'on désigne encore sous le nom de rois — roitelets plutôt — passent chaque année en plus ou moins imposant cortège pour prélever les impôts et pressurer s'ils le peuvent leurs locataires.

La Mongolie est le pays des *lamas* à la tunique jaune, à la face carrée, au crâne rasé. Ces prêtres d'une ignorance qui n'a d'égale que leur saleté et leur immoralité vous font assez bon accueil dans leurs monastères qui revêtent parfois les proportions d'une véritable ville. On peut assister à leurs cérémonies, entendre le chant monotone des litanies et y trouver pas mal d'analogies avec le culte ca-

tholique romain, On peut les suivre dans les imposantes processions qu'ils accomplissent, à certaine date, à la tombe de quelque *Boudha vivant*, mort depuis longtemps, en odeur de sainteté... et de saleté.

Pour qui sait regarder, la route n'est jamais longue. Il ne se passe pas d'heure que quelque fait nouveau ne vienne attirer l'attention. Un médecin, mieux que personne, grâce à l'étendue et à la complexité de ses études peut trouver, sans cesse, des sujets d'observations.

Partout où le Dr Matignon faisait halte, il était entouré par une foule avide de remèdes et de consultations. Bien que son bagage thérapeutique ne fût pas lourd, il fallait pour tous les cas avoir un médicament ou trouver quelque chose qui en tînt lieu et place. Le grand succès était surtout pour ce qui concernait l'ouïe. Le nombre des sourds, ou plutôt des durs d'oreille est prodigieux, grâce aux bouchons de crasse qui encombrent le conduit auditif. Deux coups de seringue, avec de l'eau chaude, dans laquelle on versait un drogue hypothétique — il faut frapper l'esprit du patient — et le bouchon sortait. Le malade entendait et criait au miracle. Jules excellait dans cette délicate profession de laveur d'oreilles, et ses compatriotes le considéraient comme supérieur à son maître, si on en juge au moins par le qualificatif qu'on lui donnait. Jules était « le grand vieillard » le docteur était seulement « vieillard »; il y a un abime de hiérarchie, paraît-il, entre ces deux appellations.

Toute cette région est fréquentée par des bandes de pillards bien armés qui attaquent habituellement les maisons où les petits villages au point du jour, au moment où s'ouvrent les portes. Le pouvoir central se décide à envoyer des troupes contre elles, quand leurs exactions deviennent trop considérables. Les missionnaires ont rarement à souffrir du brigandage. Cependant, quand ils se rendent à l'évêché, Notre-Dame-des-Pins, pour la retraite, ils s'arrangent pour se retrouver en route et former ainsi un imposant cortège d'hommes, de bêtes et de charrettes sur lesquelles flotte ordinairement notre pavillon : les Belges sont nos protégés.

Un convoi de missionnaires.

La cueillette de l'opium.

Indépendamment de leur haut intérêt scientifique, des voyages dans le genre de celui dont je viens de parler ont l'avantage d'ouvrir singulièrement les idées et de tremper solidement ceux qui les font. Quand on a goûté de cette vie d'aventures, on y renonce difficilement et je suis sûr que mon excellent camarade, dès son retour en Extrême-Orient, s'arrangera pour entreprendre quelque voyage nouveau, au Kamchatka, peut-être, — car il connaît déjà le Tonkin, le Japon, la Corée — voyage dont la science française ne pourra, j'en suis sûr, que bénéficier.

Docteur J. T...
Ancien interne des Hôpitaux de Bordeaux.

(Clichés du Dr Matignon.)

Silhouettes d'Escrimeurs

Lucien Mérignac

Quand on est le fils de Louis Mérignac, quand on porte ce nom célèbre dans les annales de l'escrime, on doit être le premier de son temps en cet art. Lucien s'y efforce et la nature l'a admirablement doué pour cela en le dotant d'une paire de jambes dont la fente est réellement merveilleuse. Jamais on ne vit, je crois, et jamais on ne verra, je suppose, pareille distance entre la pointe du pied droit et le talon gauche d'un tireur gaucher, pareille rectitude dans la ligne formée par les deux cuisses. C'est l'absolue correction et la grâce mêlées à la vigueur et à la force. C'est la caractéristique du jeu de Lucien, avec les ripostes par coupé dessous.

A tiré maintes et maintes fois en public, dans des assauts importants et dans d'autres plus intimes, sans être le même dans ces circonstances diverses, tout en mettant en pratique les excellents principes de son père et professeur.

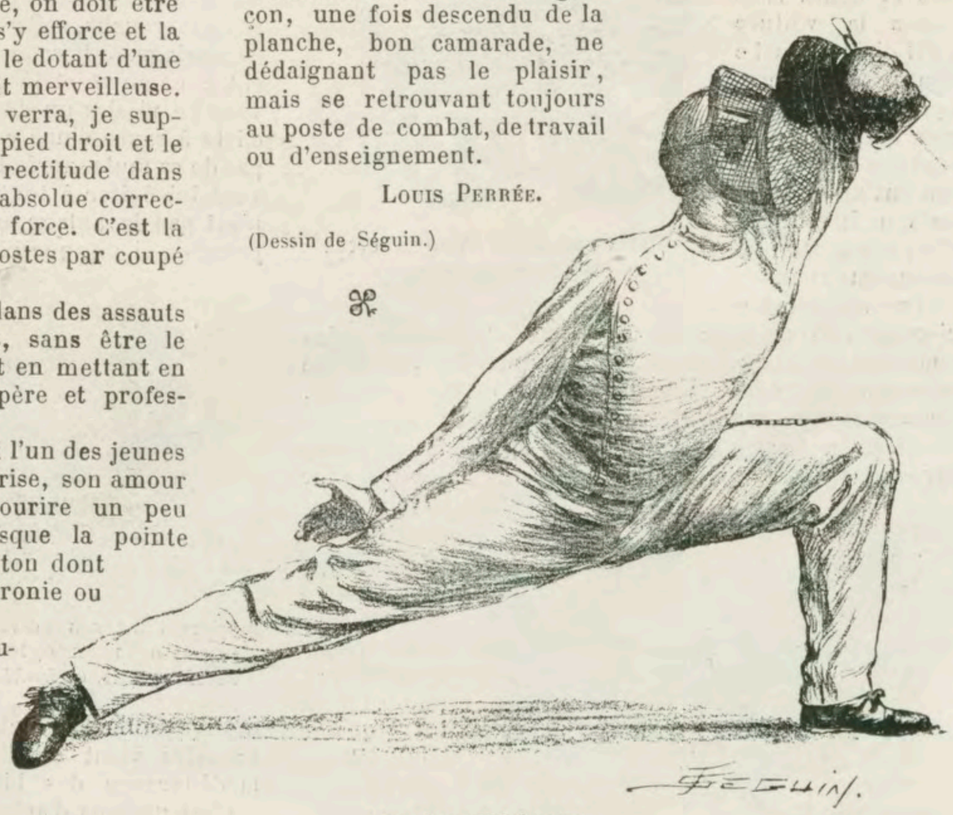
Dans les premiers, lorsqu'il a en face de lui l'un des jeunes maîtres qui lui disputent la palme de la maîtrise, son amour propre s'excite et il travaille dur. Un sourire un peu narquois erre sur ses lèvres minces lorsque la pointe adverse passe ou que la lame plaque, et le ton dont il dit : « passé » ou « plaqué », est plein d'ironie ou respire le triomphe.

« Il n'y a rien, Monsieur ! » est prononcé souvent d'un ton presque agressif, alors que l'on ne réclame rien, et des adversaires grincheux pourraient quelquefois se fâcher aussi bien de l'attitude qu'il prend, relevé, les bras croisés, le fer sous l'aisselle, la tête haute, l'œil interrogateur sous le masque, attendant l'annonce d'un coup qu'il croit avoir touché, que des mouvements de tête et de l'appel de pied, qui accompagnent sa remise en garde nerveuse, quand cette annonce n'est point faite.

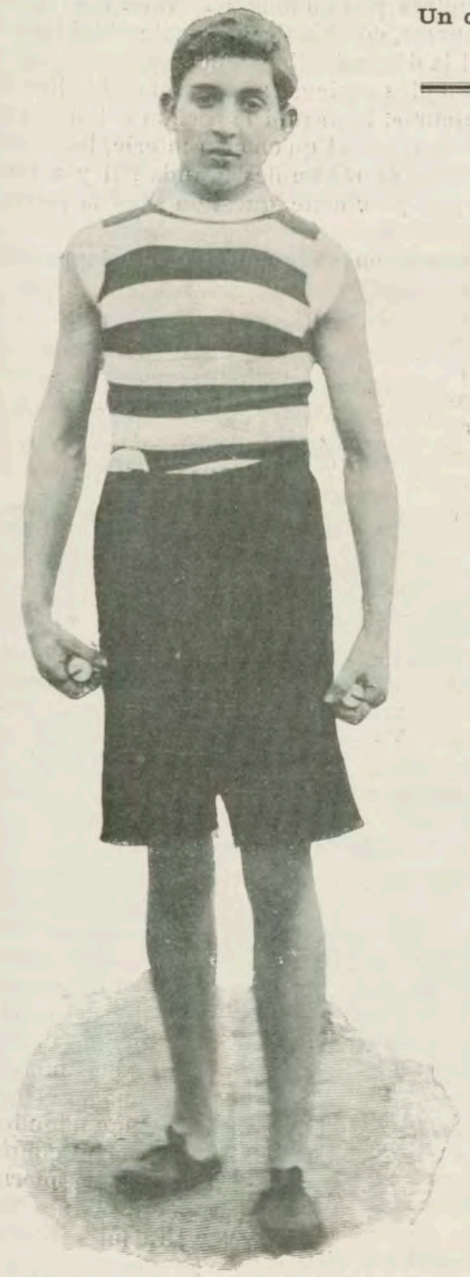
Au demeurant très bon garçon, une fois descendu de la planche, bon camarade, ne dédaignant pas le plaisir, mais se retrouvant toujours au poste de combat, de travail ou d'enseignement.

Louis Perrée.

(Dessin de Séguin.)



Lucien Mérignac.



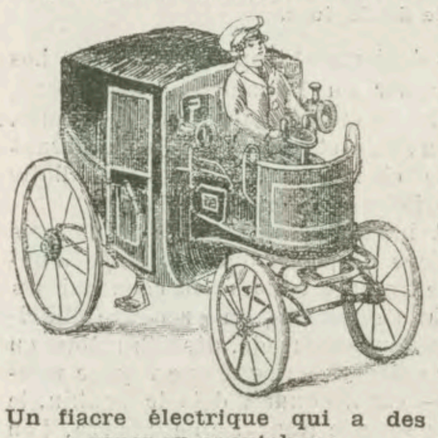
Ragueneau, de l'Union Athlétique du 1er arrond., le nouveau recordman amateur de l'heure, avec 17 kil. 190 mètres. (Cliché J. Beau.)

Bébé sporte

Il n'y a pas que les députés qui s'occupent de sport, et ce n'est pas seulement au Conseil Municipal que l'on discute automobiles. Il est toute une catégorie de petits inventeurs qui, plus surement et plus efficacement que nos hommes politiques, font pénétrer parmi la jeunesse l'amour du sport et le besoin de la pratique ; ce sont les créateurs de tous ces jouets qui apparaissent, habilement présentés dans les vitrines, au moment du jour de l'an. Et si vous le voulez bien nous allons ensemble les passer en revue. Cela vous permettra de choisir l'amusement sportif qui, douze mois durant, fera la joie de Bébé, puisqu'en ce siècle nouveau, Bébé sporte.

Quinze francs livrable de suite, lanterne et mécanicien compris.

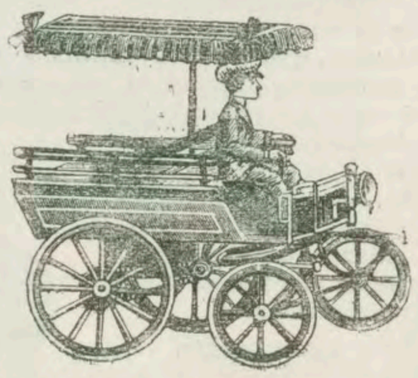
Commençons, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, par l'automobile. L'ordre alphabétique l'impose, d'abord. Et puis, est-ce qu'aujourd'hui l'automobile n'est pas la grande triomphatrice qui passe avant tous et avant tout? Aussi que de modèles de véhicules mécaniques, que de voitures sans chevaux! Et toutes ne coûtant même pas un seul billet de mille. Pends-toi, Charron!



Un fiacre électrique qui a des roues en caoutchouc.

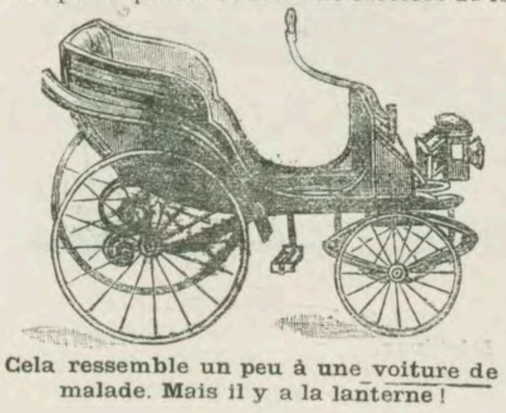
Voici un break automobile qui « va dans les quinze francs ». Il est livrable de suite. Juste le temps d'emballer soigneusement l'achat dans une caisse remplie de copeaux de bois. Et pour les trois écus, tout est compris, dais, lanterne et mécanicien. Un peu jeune, le mécanicien, mais surtout en matière de sport est-ce que la valeur... etc?

Du reste, cette jeunesse semble commune à tous les conducteurs d'automobile en « métal bien décoré » comme dit le catalogue. Le chauffeur de ce coupé par exemple, a l'air d'avoir bien quatre ans et demi. Mais voyez la voiture qu'il dirige. Quelle simplicité de moteur! « On ne voit rien » comme disent les ingénieurs qui ont un système de leur invention. C'est le cas. On voit moins que rien.



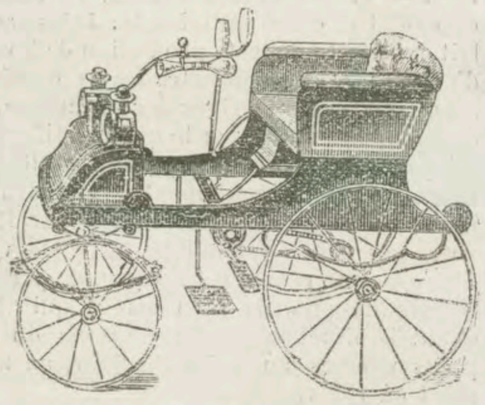
Le catalogue dit « Wagonnette : Moi je veux bien.

La wagonnette ci-contre, par exemple, est d'un mécanisme plus compliqué, plus apparent, du moins. La chaîne de transmission de l'arbre au pignon est très visible. Maintenant pourquoi le catalogue a-t-il baptisé ce break du nom peu flatteur de « wagonnette »? Peut-être parce que les roues sont cerclées de fer et que pour avoir des bandages il faut payer une somme plus forte. Deux francs de différence pour obtenir les quatre roues caoutchoutées. Cinquante centimes la roue. Ce n'est pas trop cher. Qu'en pensent nos manufacturiers de pneumatiques?



Cela ressemble un peu à une voiture de malade. Mais il y a la lanterne !

Vous riez. Combien vous avez tort. Il y a du sérieux parmi tout ce distrayant. Admirez plutôt cette « automobile, forme duc, à pédales et à chaîne ». Toutes les automobiles sont à pédales et à chaîne. La pédale commande un frein quelconque et la chaîne relie le moteur à la roue. Mais ici c'est beaucoup plus original. La pédale demande à être constamment poussée par le voyageur et la chaîne, partant du pignon que vous actionnez ainsi, fait avancer la voiture. Ni pétrole, lourd ou léger, ni vapeur, ni acculs, ni alcool, ni rien. Des jambes, c'est assez, si ce sont les vôtres qui fonctionnent, vous trouverez même que c'est trop, sur la côte de Chanteloup ou sur celle de Gaillon.



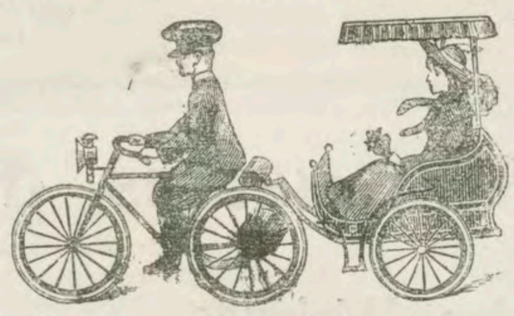
La voiture à pied... trole.

Ce duc coûte cinquante-huit francs. Pour vingt sous de plus, vous pourrez vous payer la voiture de course que représente cette gravure. Le système est le même, mais il y a déjà du mieux : la corne d'appel, par exemple, le levier de frein, à la droite du conducteur tout cela est très « Tour de France ».

Cette pauvre femme doit avoir une crampe bien douloureuse dans le bras droit.

Très « Tour de Longchamp », très « fête des Artistes » la petite femme qui nous arrive tout gentiment sur une voiturette à une place, la méchante égoïste !

Cette élégante chauffeuse, dépourvue — ô joie — de peaux de bêtes et de masque de scaphandrier, et que l'on nous offre avec sa voiturette pour 8 frs. 90 est une conductrice d'une rare habileté. Elle dirige d'une main, et de la gauche, celle sans doute qui est habituée à tant de mariages... Passons. Et comme il n'y a aucun rapport entre ce sujet et le suivant, je ne voudrais pas que vous en vissiez un désobligeant pour ce pauvre tricycliste à cause d'une casquette un peu haute. Ce n'est pas de sa faute, après tout si le dessinateur du catalogue veut lui éviter à tout prix les coups de soleil ! Et ce n'est pas davantage au cavalier qui suit qu'il faut s'en prendre si on qualifie son appareil de « monocycle-voiturette ». Oh ! mon grec ! *monos*, un seul, *kuklos*, cercle. Et il y a trois roues. Enfin, ne discutons point grec et montrons-nous plus moderne, comme par exemple, le père de cette « locomotive du système aller et retour automatique » dit la notice. Il est très dans le train — si l'on peut dire — cet inventeur, et il nous sort la locomotive aller et retour au moment même où le ministre vient d'obliger les Compagnies à faciliter la délivrance des billets d'aller et retour.



Voyez casquette et admirez bouquet

Appareil à trois roues que l'on appelle monocyle, du grec *monos* (seul) et *kuklos* (cercle).

C'est un sens d'actualité très vif, mais qui, pour être absolument conforme aux événements de l'instant devrait donner naissance à un de ces charmants petits jouets qui figuraient une catastrophe et qui paraissent plus rares, cette année que les précédentes. Plus la catastrophe était effroyable, plus Bébé s'amusait, et plus aussi le prix est élevé. Mais devant la multiplication de ces accidents dans la vie réelle, le public délaisse quelque peu cet article, bien moins « demandé ».

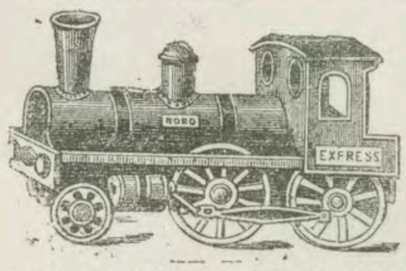
Ce sens d'actualité, les constructeurs de célerette devraient bien s'en inspirer. On annonce avec une naïveté amusante : « une célerette, bicyclette sans chaîne ». C'est vrai, il n'y a pas de chaîne. A peine s'il y a de selle, et le guidon, diable, est d'un modèle tout nouveau. Plus de billes, ce qui évite leur bris. Plus de pneus, ce qui évite le besoin de les réparer. Plus de nickel, ce qui évite la rouille. Et dire qu'on avait tant et tant cherché, quand la solution était si simple !

La chauffeuse dernier cri. Sa voiture n'est pas un tourne broche, quoique la crémaillère le puisse faire croire.

Toujours la même histoire, l'œuf de Colomb, le fameux œuf de Colomb. C'est un rien, mais il fallait trouver ce rien. L'inventeur de la célerette l'a trouvé.

Terminons la série des autos par cette voiture à crémaillère. L'aimable dame qui la conduit semble « à la broche » comme dirait une cuisinière, à cause de la tige de la crémaillère, qui se dresse, menaçante et terrible...

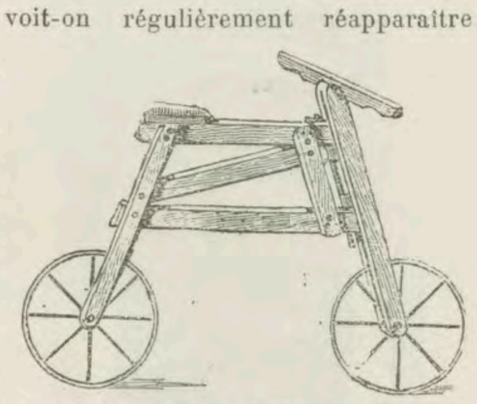
Après les automobiles et les bicyclettes (dont il y a aussi de réelles pour 139 et 140 francs), les chevaux, les petits chevaux puisqu'il s'agit de ce que l'on donne aux enfants. On en trouve sans aller à Cabourg. Allez donc vous étonner après cela que les joueurs soient toujours aussi nombreux ! Et pour les gens qui aiment les combinaisons — vous savez, ces combinaisons avec lesquelles on doit forcément faire fortune en très peu de temps — voici le « Handicap, jeu de courses, combinaison de cote et tableau de jeu », suivant la dénomination officielle.



La fameuse locomotive du Nord. La seule qui n'ait jamais causé d'accidents.

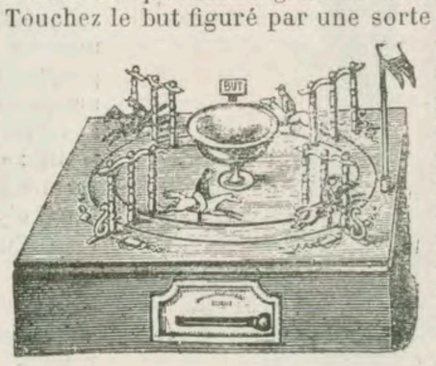
Dénomination plus curieuse : « Pierrot cymbalier sur un cochon sauteur ». Pourquoi le cochon a-t-il la propriété de faire, autrement qu'en charcuterie, les délices des petits enfants et même des grands ? Il y a longtemps que je me pose cette question sans la pouvoir résoudre.

Pourquoi le voit-on régulièrement réapparaître chaque année, dans le catalogue des jouets et dans les vitrines des magasins? Pourquoi a-t-on l'habitude de lui donner comme inséparable compagnon le Pierrot, le si joli Pierrot, coutumier de goût plus poétique, et dont l'idéal nous semblait plus relevé? Ah! pourquoi? Demandez donc l'intelligence aux foules.



Plus de chaîne ! Plus de pignons d'angle ! Plus de leviers ! Le maximum de la simplicité, le tout pour 7 fr. 25.

Ceci est plus intelligent et demande de l'habileté. Touchez le but figuré par une sorte de bouton et vous verrez, bonheur intense, la roue tourner. Cela nous sort un peu du sempiternel « tir Eureka », dont cependant nous donnons une image, et que personne n'ignore. Mais, même connu, ce jouet-là mérite qu'on s'arrête devant lui et qu'on le mentionne, car

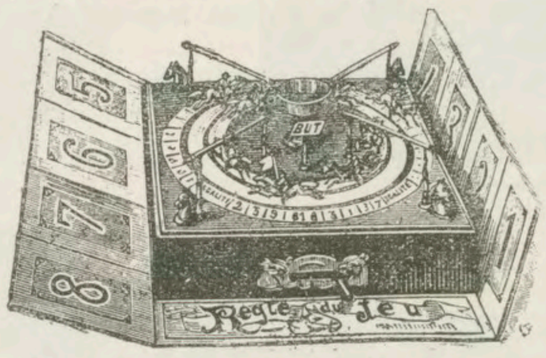


Les petits chevaux ou « il y a loin de la coupe aux lèvres. »

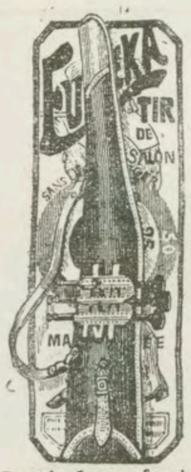
Une nouvelle rubrique recommandée au directeur de la *Vie au Grand Air*, le « porcisme ».

il développe chez les enfants les qualités de tireurs que l'on exigera d'eux, dans deux ou trois lustres. Et cette rapide revue ne prouve-t-elle pas qu'en somme, il est très peu fréquent le jouet qui est autre chose qu'une distraction et qui, en même temps qu'il occupe les loisirs des petits, leur meuble un peu l'esprit, ou leur dégourdit un peu les mains.

Moins banale, l'illustration suivante. Le jouet pseudo-scientifique consiste à utiliser la puissance de l'aimant. Jamais on ne vit rivière si poissonneuse. Jamais on ne vit pêcheurs plus favorisés. Et comme il n'y a pas d'eau dans le ruisseau, les mamans ne seront pas inquiètes, elles ne redouteront pas que Bébé se



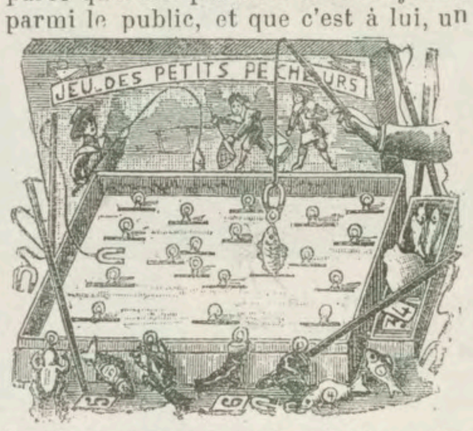
Une combinaison à laquelle personne ne comprend sans doute rien.



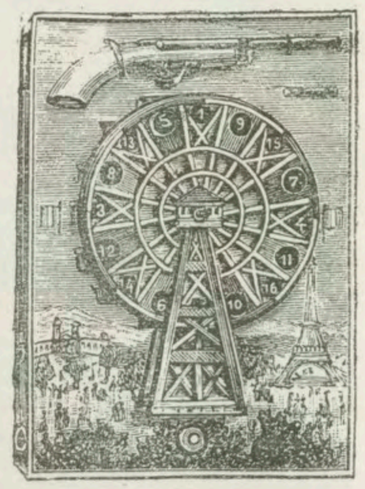
Le tir des enfants celui que M. Pourquery de Boisserin voudrait voir dans toutes les mains.

mouillant, contracte un facheux refroidissement, et Bébé, sans désobéir, sans inspirer de crainte aux siens, pourra, tout en exerçant son petit cerveau, tout à son aise faire joujou.

L'amusement des enfants! La tranquillité des parents! Voilà donc que revient la vieille fortune du camelot dont le bagout retient la foule sur le boulevard, du camelot qu'il faut aimer, parce qu'il fait pénétrer tous ces jouets parmi le public, et que c'est à lui, un



La plus poissonneuse des rivières et les plus heureux des pêcheurs.



Ce n'est pas un moulin, ce n'est pas un zanzibar, ce n'est pas un drapeau, c'est le tir de l'Exposition.

peu, que l'on doit que dès son âge, Bébé sporte, Bébé... futur lecteur de *La Vie au Grand Air*.

J. Amy.

Un Match International

Le match international de football-rugby — le premier de la saison — que le Racing-Club de France a joué le dimanche 10 décembre dernier, au Vélodrome du Parc des Princes contre l'équipe du London Irish Football Club de Londres a obtenu un succès considérable.

Malgré le froid intense qui sévissait, plus de 3000 spectateurs assistaient à la partie qui a été des plus intéressantes. Les matches de football ont maintenant leur public spécial qui suit avec compétence les exploits des deux camps, applaudissant et acclamant très impartialement au bon moment lorsque quelques belles courses ou quelques jolies passes sont faites par les trois-quarts ou encore à un bel arrêt de l'arrière. Et les spectateurs ont eu souvent l'occasion de les prodiguer, ces acclamations et ces applaudissements, car les péripéties du match ont été réellement intéressantes.

L'équipe première du R. C. F. n'espérait pas une victoire, elle avait devant elle une équipe formidable, sur le papier du moins, qui comptait dans ses rangs quatre joueurs internationaux et cinq joueurs de Comtés.

Disons en passant que les joueurs internationaux sont ceux qui à une époque de leur carrière sportive ont été désignés pour faire partie d'une des équipes d'Angleterre, d'Irlande, d'Écosse ou du Pays de Galles qui jouent annuellement un match les unes contre les autres. Les joueurs de Comtés sont ceux qui constituent l'équipe du Comté — division territoriale qui correspond au département français — auquel appartient le club dont ils font partie. Les comtés anglais disputent tous les ans entre eux, un championnat qui constitue le championnat d'Angleterre du football-rugby.

Les équipes en présence étaient ainsi composées :

R. C. F. — Arrière : Pharamond ; trois-quarts : Goudard, Rutherford, Collas, Fr. Reichel (cap.) ; demis : Tauzin, Chastanié; avants : Lefèvre-Hubert, Lefèvre, Aïtoff, Lesage, Bernstein, Sarrade, Erzbishoff, Muret.

L'ÉQUIPE DU LONDON IRISH FOOTBALL CLUB.

Murray. Ruthwen. Mac Innerney. Mac Joy.
Thunder. Diaz. Maggee (cap.). Boothman.

L. I. F. C. — Arrière : Mac Innerney ; trois-quarts : F. Forde, J. Robinson, R. Dodd, R. G. Bulger; demis : R. Dya s, L. M. Magee (cap.) : avants : G. F. Boothman, J. Murray, J. A. Thunder, J. N. Waslh, J. Morton. J. Olway-Ruthven, J. M. Donovan, R. Hayes.

Malgré sa force, l'équipe irlandaise n'a pu vaincre l'équipe française, le match a en effet été déclaré nul par M. Jobert qui l'arbitrait, chacune des équipes ayant

L'ÉQUIPE DU RACING-CLUB DE FRANCE.

Ertzbishoff, Muret, Sarrade, Lefèvre-Hubert, Goudard, Aïkoff, Pharamond, Lefèvre, Collas, Bernstein.
F. Jobert (O.), Lesage, Chastanié, F. Reichel, Tauzin, Rutherford, Gaudouin.
(arbitre) (cap.) (arbitre de touche).

Sortie de mêlée. — Le demi irlandais vient de passer le ballon à ses trois-quarts au moment où Tauzin tente de parer le coup.

L'arrière du R. C., Pharamond, vient de recevoir le ballon de volée. Il tente de placer son coup de pied malgré la charge des avants irlandais.

six points à son actif : deux essais pour le Racing-Club et un essai et un but après un coup franc pour le London Irish.

C'est un résultat bien fait pour réjouir non seulement les Racingmen, mais encore tous les sportsmen français, car il constitue une victoire morale, pour le Racing-Club dont les joueurs ont franchi deux fois les lignes adverses pour marquer deux essais; exploit que les Irlandais n'ont réussi qu'une fois.

Voici qui prouve que les équipes d'Outre-Manche qui lors des débuts du football en France venaient cueillir de faciles lauriers, en administrant d'homériques piles à nos équipes, devront de plus en plus à l'avenir s'attendre à subir des défaites.

Nos footballeurs sont en passe d'égaler leurs maîtres, constatation qui n'est pas déplaisante à faire. Au contraire !

Une touche. — Les avants français et irlandais attendent anxieusement le ballon. L'arrière du R. C., Pharamond (vu de dos) reste simple spectateur.

L'équipe première du Racing-Club de France, qui n'a pas encore connu la défaite cette année, a fait preuves d'excellentes qualités. Elle a aussi des sorties de mêlée par passes de demis et de trois-quarts qui étaient du beau jeu de style anglais le plus pur. C'est dans la première mi-temps, à la suite d'une de ces sorties, que le premier essai a été marqué par F. Reichel au milieu d'un très légitime enthousiasme du public.

C'est à la suite d'un bel arrêt de volée juste devant les buts du R. C. F. que Walsh pour les Irlandais a réussi un but qui a égalisé les points.

Au début de la seconde mi-temps, Walsh s'échappe, il est rejoint par F. Reichel qui l'arrête net mais il a eu le temps de passer à son co-équipier Dodd qui marque l'essai pour les Irlandais.

C'est tout à fait à la fin de la partie dans un effort d'une puissance irrésistible, à la suite d'une mêlée confuse et de prouesses de Collas et de Muret — le premier avant de France — que Sarrade, un nouveau dans l'équipe première du Racing-Club marque pour son camp le deuxième essai qui devait égaliser les points et rendre nul le match.

L'essai était marqué en mauvaise position à droite des buts irlandais, aussi le but fût-il manqué. S'il avait été réussi, c'était la victoire. Quel dommage que le ballon n'ait pas passé entre les poteaux !

A l'occasion de ce match, on s'est plu à remarquer que l'excellent capitaine du Racing-Club de France, mon ami F. Reichel du *Vélo* footbalisait depuis dix ans sans interruption. C'est en 1889 qu'il fit ses débuts comme capitaine de l'équipe du Sport Athlétique du lycée Lakanal dont il était fondateur. En 1890, F. Reichel constitua la première équipe de football-rugby du R. C. F., dont il a fait partie depuis lors. Rappelé au capitanat la saison dernière, c'est à la suite d'une guigne noire qu'il se vit enlever le Championnat de Paris; on s'accordait à prédire qu'il ne pouvait échapper au Racing-Club.

F. Reichel espère bien être plus heureux cette année, le résultat du match international joué par son équipe contre le London Irish rend cette espérance des plus .

PAUL CHAMP.

(Cl. hés J. Beau).

Les Nouveautés au " Salon du Cycle "

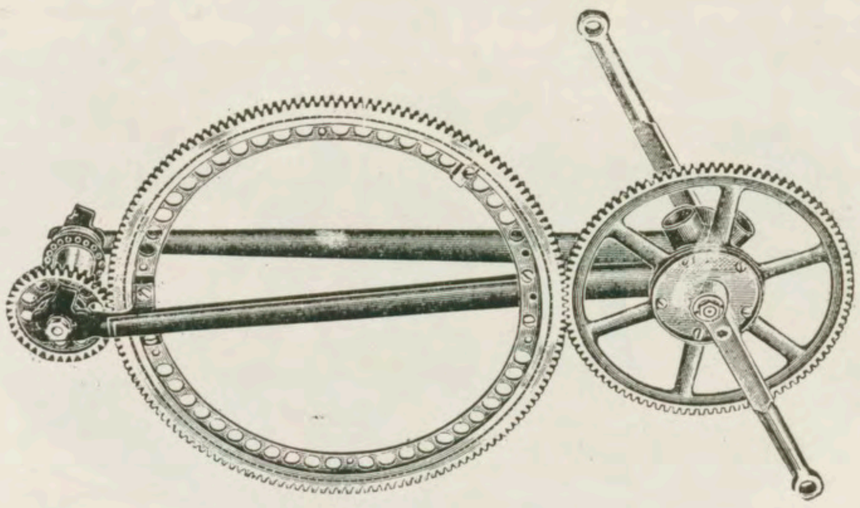
Peu de nouveautés au dernier Salon : la proximité de l'Exposition Universelle en est sans doute cause, tout au moins en ce qui concerne l'automobile; quant à la bicyclette, elle semble parvenue à peu près à sa forme définitive.

Voici néanmoins quelques détails curieux que nous avons pu glaner çà et là.

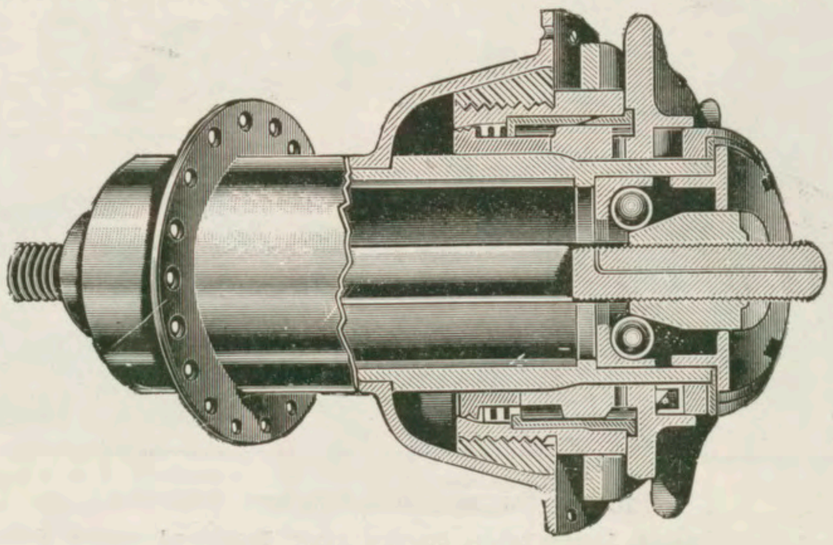
I. — Cycles

La « Vindex ».

C'est une acatène dont la transmission se fait, du pignon du pédalier au pignon du moyeu, au moyen d'une couronne dentée tournant sur une pièce à rainure cir-

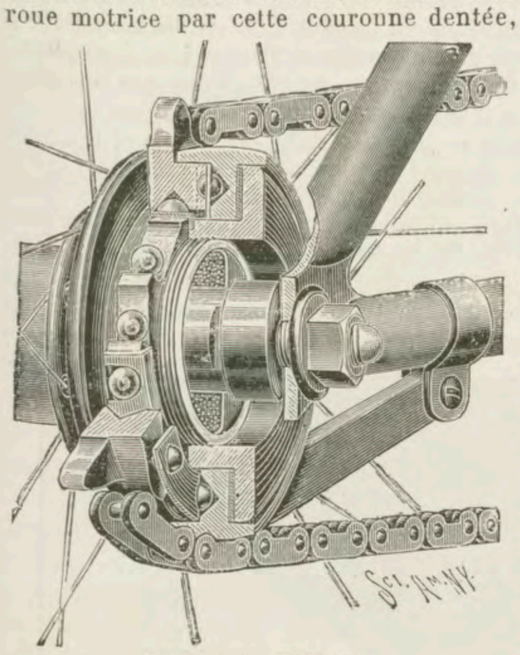


L'acatène Vindex.



Le moyeu Morrow.

culaire. Cette dernière pièce est fixée au cadre et reçoit 150 billes sur lesquelles tourne la couronne dentée. L'effort étant transmis directement des pédales à la roue motrice par cette couronne dentée, roulant sur les billes, on n'a plus à craindre certaines déformations du cadre que l'on reproche parfois aux acatènes munies de pignons d'angle.



Le moyeu Trébert.

La roue libre.

A l'aide d'un simple changement du moyeu de la roue arrière, chacun peut à volonté adapter à sa bicyclette un dispositif rendant automatiquement la roue lbre, lorsque l'effort moteur n'est plus nécessaire.

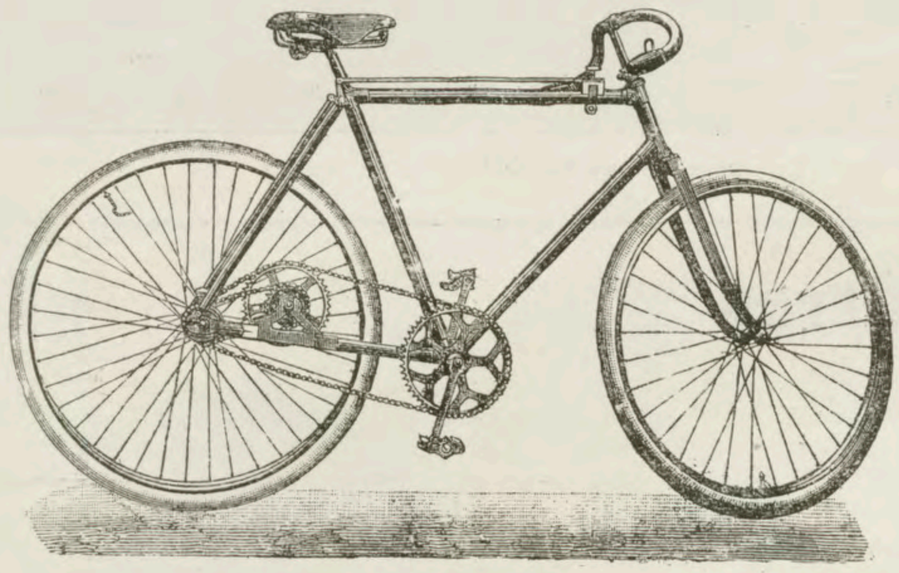
Ce qui veut dire qu'en pédalant vous entrainez comme d'ordinaire la roue arrière : en cessant de pédaler, la liaison entre le pignon et cette roue cesse automatiquement ; la roue tourne librement, la bicyclette conservant l'allure que lui donne le lancé ou la pente naturelle du terrain et les pédales ne servent plus que de repose-pieds : en contrepédalant au contraire, un frein est mis en prise plus ou moins énergiquement pour produire, à volonté, l'arrêt de la roue motrice et, par suite, de la machine.

En voici deux exemples : le moyeu « Morrow » et le moyeu « Trébert ».

Le moyeu Morrow. — C'est un moyeu ordinaire portant quelques pièces supplémentaires pour la transmission libre et le frein automatique.

Notre figure montre une coupe du moyen. Le pignon d'entraînement qui reçoit la chaîne est muni de dents coniques, en forme de rochet circulaire, tournant vis-à-vis d'une couronne portant un rochet similaire, dont les dents sont inclinées en sens inverse : entre les deux sont des galets de friction. Lorsqu'on pédale, il se produit un coincement entre les deux rochets dont l'un est solidaire du pignon et l'autre de la roue motrice : il y a donc entraînement. Si l'on cesse de pédaler, les galets retombent et les couronnes sont désolidarisées : l'une continue à tourner avec la roue *libre*, l'autre reste fixe ainsi que la chaîne et les pédales qui servent alors de repose-pieds.

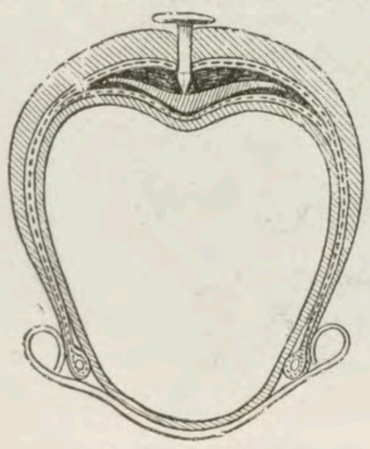
Une seconde couronne porte ainsi que la flasque opposée du pignon un plan incliné hélicoïdal ; chacun d'eux disposé en sens inverse de l'autre, en contrepédalant, le déplacement de ces deux couronnes fait pénétrer à l'intérieur du grand cône extérieur un autre cône de friction plus petit, dont le pourtour est un anneau en fibre vulcanisé ; il se produit entre les parties mâle et femelle un serrage énergique qui fait frein et bloque bientôt la roue motrice.



La côtière Didierjean.

On peut adapter ce moyeu à n'importe quelle type de roue en conservant les jantes et les rayons.

Le moyeu « Trébert » est analogue. Dans la marche avant, une série de billes remontent de petits plans inclinés qui se voient, sur la coupe, en dessous du pignon (dont une partie est enlevée) : ces billes coincent entre le pignon et la bague centrale calée sur l'axe du moyeu ; d'où entraînement de la roue motrice. Au repos des pédales, les billes reprennent leur place au bas des plans inclinés et le pignon reste fixe ; l'axe tourne alors sur les billes comme dans un mouvement à billes ordinaire. En contre-pédalant, une deuxième série de billes que l'on voit en coupe (dispersées latéralement au pignon) viennent coincer entre ledit pignon et une bague à plans inclinés maintenue par la pièce de recouvrement qui ferme latéralement le moyeu : il se produit entre ces deux pièces (sur les plans inclinés) un coincement qui fait frein.

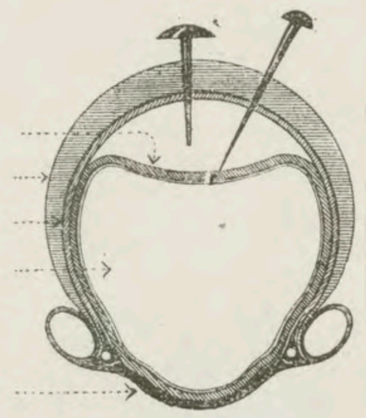


Pneu Maillart.

« La côtière Didierjean ».

Cette bicyclette comporte 2 vitesses, elle peut avoir 2 multiplications quelconques entre 9 mèt. et 2 mèt. (on adopte généralement 6 m. 85 et 3 m. 40) ; et cela par simple adjonction de pignons et d'un bout de chaîne.

Un axe intermédiaire, fixé sur les tubes de fourche, supporte un troisième pignon : ce pignon portant un nombre de dents inférieur (2 fois moindre par exemple) au nombre de dents du pignon entraîneur, on obtient la démultiplication par une sorte de relai de roues dentées intercalées entre le pédalier et les pignons de la roue motrice : ceux-ci sont au nombre de deux tournant simultanément mais fous sur l'axe. On a dans ce cas un nouveau système de *roue libre* ; il ne s'agit plus que d'utiliser à volonté l'un au l'autre pignon moteur au moyen d'un embrayage quelconque manœuvré par un système de clef, de tringles et de renvoi de sonnette qui déplace une noix de l'un à l'autre pignon.



Le pneu Épinat.

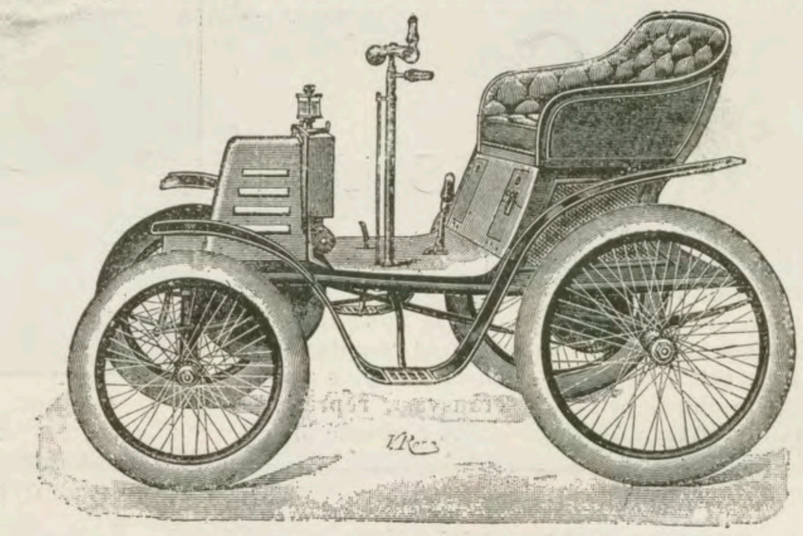
Pneus imperforables.

On connaît depuis quelques temps déjà ces tissus élastiques (cuir, toile métallique ou autre, etc.), sortes de protecteurs intérieurs, qui cèdent sous l'action d'une pointe, par exemple, mais ne se laissent pas perforer et rejettent les clous les plus pointus par leur propre élasticité ; il se produit simplement au passage une déformatiion correspondante de la chambre à air.

Voici comme exemple deux petits clichés montrant l'un le *pneu Maillart* avec bande de cuir, l'autre le *pneus Épinat* avec toile, imperforables. On peut d'ailleurs imaginer facilement des dispositifs analogues.

II. — Automobiles

Aimez-vous les voiturettes ? il y en a pour tous les goûts. On prend un bon petit moteur à ailettes : de Dion, Aster, Gaillardet..., ou autre ; on ajoute un dispositif de changement à 2 vitesses avec différentiel ; on dispose sur un cadre léger en tubes *renforcés*, le moteur à l'avant, le reste sur l'essieu d'arrière ; et l'on porte le tout chez un bon carrossier qui l'habille d'une caisse élégante et légère et l'on a une voiturette à 2 ou 3 places (*montant toutes les côtes*, dit le prospectus), qu'il ne reste plus qu'à baptiser d'un nom suggestif. Disons quelques mots seulement de quelques modèles ayant un cachet ou une caractéristique personnelle. Telle la



La voiturette Georges Richard.

Voiturette Richard.

qui possède un moteur vertical de 3 chevaux (alésage 95 × 100 m/m de course) muni d'un système particulier de refroidissement par ailettes et *ventilateur à lames* entraîné directement par un galet de friction sur le volant. Cette gentille voiturette est munie de 2 vitesses obtenues par une seule courroie, les variations intermédiaires étant données par le carburateur et l'allumage électrique. L'emcombrement total n'est que 2 mèt. × 1 m. 50.

PAUL SARREY.

(*A suivre.*)

AVIS
aux Amateurs Photographes

Nous recevons quotidiennement de nos lecteurs des photographies dont on nous demande la reproduction dans notre revue. Nous remercions bien sincèrement nos amis de cette attention, mais nous leur rappelons que, pour être utilement employées, il faut que ces photographies soient :

1° Parvenues dans nos bureaux avant le *vendredi matin 10 heures* pour paraître dans le numéro du samedi suivant ;

2° Tirées le plus clair possible et d'une *netteté absolue ;*

3° Accompagnées d'une légende explicative *très détaillée ;*

4° D'un format 9 × 12 *au minimum.*

Nous serons toujours très heureux de reproduire dans nos colonnes les épreuves photographiques qui rempliront ces conditions.

Autre recommandation essentielle : prendre les personnages *le plus près possible.*

Le transport du ballon.

Le Ballon au Transvaal

Eh! oui, le noble sport aérostatique s'étend et se propage jusqu'au Transvaal.

Est-ce parce que l'on s'est plaint de la difficulté des communications routières? S'est-on rendu compte enfin que l'air libre est, après tout, le chemin le plus aisé?

Ces photographies, prises au Transvaal, représentent le premier essai d'aérostation : la curiosité bienveillante que manifestent les assistants témoigne du haut intérêt qu'éveille cette manifestation sportive.

C'est naturellement devant un « public house », *the Scotch House*, que se prépara l'ascension. Lorsque les derniers aménagements eurent été terminés, on mena doucement l'aérostat — chacun se montra fier d'y prêter la main — jusqu'en rase campagne et le ballon s'éleva avec majesté sur le pays neuf, un peu mystérieux et sur lequel le monde entier à les yeux fixés.

L'aérostation militaire est restée jusqu'à ce jour dans le domaine des théories ou des expériences de manœuvres. Aussi les spécialistes s'intéressent-ils fort aux essais qui vont être tentés, aussi bien du côté des Anglais que du côté des Boers.

G. L.

La préparation de l'ascension.

Les Théâtres

Théâtre Sarah Bernhart: *Hamlet.* — Gymnase: *La Layette.* — Grand Guignol: *Les Chapons.* — Théâtre lyrique de la Renaissance: *L'Hôte.* — Opéra-Comique: *Orphée.*

Lundi 25 décembre.

Voilà qui est bien théâtre. Grâce aux communiqués des directeurs, nous nous attendions à une semaine chargée, une de ces délicieuses semaines où, convoqué tous les soirs, le critique ne peut même pas accepter une invitation à dîner en ville, ce qui l'oblige à se brouiller avec ses meilleurs amis, lesquels étant libres, n'admettent point qu'on ne le soit pas aussi. Combien de fois, en effet, n'ai-je pas entendu des personnes me dire: « Ah! votre théâtre! Votre théâtre! Venez toujours dîner... Ensuite, vous irez au spectacle. Nous nous mettons à table à huit heures juste. A neuf heures, vous pourrez partir. » Hélas! à neuf heures, on n'en était qu'à la moitié du repas. Et mon imprudence me faisait arriver après le premier acte.

Or, quand on est consciencieux comme je le suis, vous ne vous doutez pas du supplice qu'on endure en songeant, tandis qu'on chipotte des chauds-froids ou des mauviettes sur canapé, que là-bas, un auteur, parfois de vos amis, vous attend, vous espère dans la salle où vous brillez surtout par votre absence. C'est navrant et si je ne tenais pas à toujours conserver des paupières blanches, je pleurerais!

Mme Nuovina.
(Opéra-Comique : *Proserpine.*)

Mlle Wanda de Boncza.
(Comédie-Française : *la Conscience de l'Enfant.*)

Aussi ai-je renoncé à dîner dans le monde les soirs de première. Vous êtes avertis. Quand vous désirerez m'inviter, consultez les affiches.

Il en sera de même quand je vous rendrai votre dîner.

Mais revenons à nos directeurs. Après nous avoir promis je ne sais combien de pièces, en quelques jours, il est arrivé qu'au dernier moment tout s'est déclanché. Certains qui avaient escompté la recette du Réveillon, — une des meilleures de l'année — se sont aperçus qu'ils ne seraient jamais prêts. Le théâtre, comme la vie, est plein d'illusions et aussi de désillusions.

Aussi avons-nous pu suivre les premières et les reprises, sans être obligés pour cela de frêter des fiacres électriques.

Ç'a été d'abord l'ouverture du théâtre Sarah Bernhardt. On y a repris *Hamlet* avec la traduction si remarquable de MM. Eugène Masaut et Marcel Schwob. Et le succès de continuer.

Vous savez aussi bien que moi que la nouvelle salle de spectacle de Mme Sarah Bernhardt se trouve maintenant en face du Châtelet, dans l'ancien théâtre dit des Nations, où Carvalho joua si longtemps l'Opéra-Comique. Vous n'ignorez pas non plus que la grande artiste est la locataire de la Ville de Paris. Chose infiniment agréable pour nos édiles; car le théâtre étant situé à côté de l'Hôtel de Ville, ils pourront toujours, dans une suspension de séance, aller demander à la maison dont ils sont, en quelque sorte les propriétaires, des billets de faveur; et tout le monde sait qu'à un billet de faveur bien placé peut correspondre un exellent bulletin de vote. Il n'est pas de petits profits.

La salle a été refaite. Elle est blanche et or, et d'un très joli effet. C'est gai, luxueux; on y sent tous les goûts d'une femme qui est une grande artiste.

Mais je ne sais pas pourquoi, lorsque je vois un directeur faire célébrer à l'avance dans les journaux, la beauté de sa salle, — et non le confort, — car ils sont rares, les théâtres confortables ! — le mot du père d'Ennery me revient toujours à la mémoire.

Un directeur s'empressait un jour à lui montrer sa salle.

— « Vous voyez, disait le directeur, j'ai fait recouvrir tous les sièges en velours bleu, admirez les draperies des loges, voyez ces vestiaires, et le plafond, regardez-le, le plafond ! Je l'ai fait peindre par un de nos premiers artistes. »

Et tandis que le directeur exultait, ressentant la joie de quelqu'un qui vient de renouveler tout le mobilier de son appartement et le montre à des visiteurs, d'Ennery, de ses lèvres fines, avec sa voix moqueuse, laissa simplement tomber, tout en regardant les merveilles qu'on lui présentait!

— Avec une bonne pièce, *ça ne vous empêchera pas* de faire de l'argent!

Mlle Louise Bignon.
(**Athénée** : ***la Mariée du Touring- Club.***)

Mlle Cora Laparcerie.
(**Odéon** : ***France, d'abord!***)

Je ne dis pas cela d'ailleurs pour Mme Sarah Bernhardt, qui, après *Hamlet*, va monter l'*Aiglon* où se manifestera une fois de plus le beau et grand génie lyrique d'Edmond Rostand.

Mais on pourrait le dire pour d'autres.

Car s'il est une salle élégante, c'est bien celle du Vaudeville.

Et malheureusement, depuis la réouverture, à part la reprise de *Belle-Maman*, M. Porel n'a pu enregistrer de succès. On me répondra : « Attendez le retour de Réjane ». Soit. Mais qu'est-ce qu'un théâtre où l'on est toujours obligé de compter sur une seule artiste pour encaisser des recettes? Le propre d'un bon directeur est de ne pas faire fond toujours sur un ou une artiste, mais sur un ensemble d'artistes qui forment une troupe.

Laissons de côté la personnalité de Mme Réjane. Il est une vérité claire comme le jour. On peut faire des pièces sur mesure pour une étoile; mais justement, parceque cette étoile a des qualités spéciales, il faut que le rôle qu'on lui confie soit fait pour mettre en lumière ces qualités. Car, si l'artiste n'a pas de génie, elle n'a que des moyens et des ressources limités. A la longue, elle semblera toujours « pareille » comme dit le public. Vienne l'âge. Les qualités qu'elle avait dans la jeunesse deviendront des procédés, voire des tics. Et le public agacé rejettera l'idole qu'il avait si longtemps applaudie.

C'est, en deux mots, l'histoire des étoiles qu'on ne sait pas ménager. En ce cas, je m'excuse de la comparaison, mais elle me semble juste, les directeurs ressemblent à ces propriétaires de chevaux de course qui, ayant une bête de prix, veulent, même si leur crack est surmené, le faire paraître sur les hippodromes jusqu'au jour où il claque d'un coup.

Pauvres cracks ! Pauvres étoiles !

Au Gymnase, *La Layette* a succédé à *Petit Chagrin*. Ce titre de layette est justifié par la promesse d'un nommé Larousse, faite à son gendre Letourneux, de lui verser 25 000 francs pour la layette de chaque enfant qui naîtra dans le jeune ménage; mais le malin beau père s'est bien promis d'arrêter les frais au quatrième rejeton.

D'où malentendu et refus de Larousse de payer la prime à l'arrivée du cinquième héritier.

Letourneux, furieux du manque de parole de son beau-père, quitte le foyer conjugal pour prendre ostensiblement une maîtresse, la jolie baronne Olga dont les salons, sorte de tripot, sont surtout ouverts aux joueurs fortunés.

Chez cette jolie rastaquouère le père Larousse veut faire constater le flagrant délit d'adultère, mais les charmes d'Olga lui font tourner la tête et

Mlle Mastio.
(Opéra-Comique : *Proserpine.*)

grâce au sang froid, surtout pratique, de son gendre, tout est remis au point, et non seulement la prime sera versée mais un crédit supplémentaire est accordé au ménage Letourneux dans le cas où la famille s'augmenterait encore.

Après un premier acte, très amusant, les deux autres ont paru plus ternes. La pièce, assez gaie, a été très bien défendue par MM. Tarride, Dubosc, Matrat, MMmes Lender et Marguerite Caron dans les principaux rôles.

Et je note, puisque je parle de comédie, le succès de *Chapons* de MM. Lucien Descaves et Georges Danien au Grand-Guignol. C'est une œuvre émouvante et forte où se retrouvent toute la fierté et le courage batailleur des auteurs.

♣

Dans les théâtres à musique, violons, cuivres, grosse caisse font rage.

La Renaissance et l'Opéra-Comique semblent établir des records. Qui donnera le plus de pièces possible dans le moins de temps possible? Attendons l'Opéra-Populaire. Avec lui, la lutte deviendra grandiose. Ah! l'on dit que le Français n'aime pas la musique! Eh bien! je me demande ce que ce serait s'il l'aimait!

A la Renaissance, c'est l'*Hôte* qui reparaît sur l'affiche. Cette pantomime fut jouée d'abord au Cercle Funambulesque; elle passa aux Bouffes-Parisiens; la voici rue de Bondy. Cet hôte sait se faire héberger.

Cependant, c'est un bien vilain monsieur. Figurez-vous que par une nuit noire, de braves paysans voient arriver chez eux un individu qui leur demande un abri. On l'accueille; on le reçoit si bien qu'on l'invite même à un repas de fiançailles. Que fait cet individu? Il est sur le point de séduire tout de suite la fille des braves gens qui l'ont accueilli.

Heureusement, grâce à une maladresse qu'il commet, on le surveille, et l'on s'aperçoit que c'est un espion.

« Il n'y coupe pas » comme disent les troupiers. On le tue. Et avouez que c'est bien fait!

La partition de M. E. Missa a été applaudie, une fois de plus. On n'a pas crié: « Vivent les Boers! » mais le cœur y était.

Et j'ai plaisir à terminer sur la note d'art exquise que nous a donnée M. Albert Carré, avec la reprise d'*Orphée*.

Non pas que Mlle Gerville Réache, la nièce du député connu, se soit révélée comme une cantatrice éminente; mais elle avait eu dans ce rôle de telles devancières! Mlle Delna, par exemple, qui, le soir de la première où elle venait de chanter le rôle, s'avança vers Carvalho, et, dans un élan de joie qu'excusait le triomphe, en frappant sur le ventre de son directeur, s'exclama: « Hein, qu'en penses-tu, mon petit père? » Carvalho fit la grimace.

Mais Mlle Gerville Réache est jeune, et elle a du temps devant elle.

Auguste Germain.

Mme Segond-Weber.
(Odéon : *France... d'abord!*)

Mlle Muraour.
(Odéon : *France... d'abord.*)

Notre dernier numéro, consacré aux « Princes du Sport », ne contenant pas de théâtres, nous avons donné dans ce numéro le portrait des artistes qui se sont le plus distinguées, ces temps derniers, dans des créations nouvelles.

MAISON FONDÉE EN 1844
Tapis d'Orient
L. DALSEME & fils
18, rue Saint-Marc PARIS

PNEUMATIQUE
Michelin
CLERMONT-FERRAND
Le Père des Démontables.

Vital
PNEUMATIQUE

Le Gérant : Victor Voinot.
6441. Corbeil. — Imprimerie Ed. Crété.